

## **Peuples Autochtones et la COP30 : Gardiens de la Terre, Voix pour le Futur**

Ce mois-ci, nous fêtons deux dates qui ont un profond symbolisme : la Journée de la Amazonie brésilienne et la Journée Internationale de la Femme Autochtone. Cette coïncidence n'est pas qu'une formalité inscrite dans le calendrier – c'est un rappel que le futur de la planète est lié aux voix et aux droits des peuples autochtones. J'écris depuis l'expérience collective du **Cercle des Peuples de la Présidence de la COP30** et, notamment, de la Commission Internationale Autochtone.

Il y a environ 476 millions des personnes autochtones dans le monde. En dépit de ne représenter que 6% de la population globale, ils sont responsables de protéger et gérer des centaines de milliers d'hectares de terre, protégeant une grande partie de la biodiversité qui résiste encore. Presque 40% des forêts intactes de la planète sont localisées dans des territoires autochtones, où les taux de déforestation sont systématiquement plus bas qu'en zones protégées par l'État. La preuve est claire : là où les droits des peuples autochtones sur leurs territoires sont respectés, la déforestation recule ; là où ces droits sont niés, la destruction avance.

Les peuples autochtones ne sont pas que des défenseurs environnementaux, ils sont des gardiens des cultures millénaires, porteurs de savoirs, modes de vie et des valeurs qui assurent la continuité des forêts, des rivières et de la biodiversité. Selon l'ambassadeur André Corrêa do Lago dans sa première lettre, l'humanité nécessite de recréer son rapport avec la nature. Pour cette raison, il est nécessaire de conjuguer le meilleur de la science et la technologie avec la sagesse ancestrale, inaugurant un nouveau paradigme de reconnexion entre l'être humain et la nature.

### **Amplifier la participation et l'écoute qualifiée**

Au Brésil, la création du Ministère des Peuples Autochtones est une étape importante. Pour la première fois, les peuples autochtones occupent des places importantes de prise de décisions politiques. Cette expérience a déjà porté des résultats dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques publiques, et, en conséquence, une collaboration plus directe dans la protection des forêts et des territoires essentiels au maintien du climat. Ainsi, la réalisation de la COP30 au Brésil et dans l'Amazonie est une façon de multiplier cette expérience.

Néanmoins, les défis persistent. Même si la Convention du Climat a reconnu, en 2015, l'importance des connaissances traditionnelles avec la création de la Plateforme des Peuples Indigènes et des Communautés Locales, la participation indigène est encore restreinte.

Dans le cadre de la COP la plus inclusive et plurielle dans l'histoire et ciblant des solutions effectives pour s'engager autour des objectifs globaux que nous avons assumés, il faut favoriser la participation des organisations indigènes via des **accréditations spécifiques et plus nombreuses**.

Au-delà des accréditations des organisations, en général limitées, **nous invitons les pays à adopter une pratique mise en place au Brésil depuis plusieurs années : celle d'intégrer des dirigeants autochtones dans les délégations nationales**.

On s'engage à recevoir tous les dirigeants autochtones et à les héberger dans « **le Village COP** », un espace qui leur a été destiné. L'engagement de faire de la COP30 au Brésil la conférence ayant la plus conséquente participation autochtone est un pas de plus dans notre défense du multilatéralisme.

### **Autochtoniser le Livre des Règles pendant cette période d'urgence climatique**

Le "Livre des Règles" de l'Accord de Paris est complet, mais il peut – et doit – être enrichi. Les contributions autochtones – notamment dans la définition des indicateurs globaux d'adaptation – sont fondamentales.

La protection des territoires autochtones n'est pas qu'une question de réparation historique, mais aussi de survie de la planète. Des grands biomes, tel l'Amazonie, sont proches du point de non-retour et sous le risque d'avoir une énorme quantité d'émissions de carbone stockées. **La protection des territoires autochtones est l'une des stratégies d'atténuation des dommages les plus efficaces disponibles.**

Il est également urgent de garantir que la transition climatique soit juste. Le Programme de Travail de la Transition Juste, qui a débuté à Dubaï, doit assurer que les mesures prises dans le but de réduire les émissions ne reproduisent pas les erreurs passées, quand le dit "progrès" avançait au détriment des communautés vulnérables. Les peuples autochtones ne doivent pas seulement être écoutés, mais leur droit au **consentement libre, préalable et informé** sur toutes les décisions ayant un impact sur leurs territoires et leurs cultures doit être garanti.

### **Un agenda d'action urgent**

Le Brésil a déjà pointé dans diverses occasions que cette COP doit viser l'implémentation totale de l'Accord de Paris. Dans ce but, nous sommes en train de construire un **Agenda d'Action Volontaire lié au Bilan Global**. Et,

certainement, les peuples autochtones seront partie fondamentale des solutions immédiates de cet agenda.

Le financement reste l'un des sujets les plus complexes dans les accords climatiques. En dépit d'être les responsables directs de la conservation de plus de la moitié de la biodiversité qui est encore protégée, ainsi qu'une grande part des stocks et puits de carbone terrestres, les peuples autochtones ne reçoivent qu'une fraction minimale des ressources destinées au climat et à la protection de la biodiversité. L'amplification de cette participation autochtone est une façon de favoriser des solutions effectives : il faut soutenir ceux qui, même avec peu de ressources, garantissent déjà des résultats concrets en faveur de l'équilibre climatique.

La COP 30 sera historique : ce sera la première à avoir lieu dans la forêt amazonienne et elle doit inaugurer une nouvelle gouvernance climatique basée sur la pluralité, "autochtonisée", juste et dirigée par ceux qui ont toujours su prendre soin de la Terre. Pour freiner le réchauffement climatique et atteindre les objectifs de l'Accord de Paris, on a besoin d'ambition, d'action concrète et de réenchantement, ce que nous, les femmes autochtones brésiliennes, appelons "reboiser les esprits", c'est-à-dire, la capacité de voir la vie dans sa plénitude et avec harmonie, au-delà de métriques et de rapports.

Belém sera le lieu où la science et le savoir ancestral pourront marcher côte à côte. On espère que la COP30 sera rappelée comme un moment dans lequel l'humanité reconnaît que les peuples autochtones sont partie de la solution aussi bien que protagonistes du futur qu'il nous faut construire collectivement.

Salutations autochtones,

Sonia Guajajara

Ministre des Peuples Autochtones du Brésil